

BULLETIN N° 275
ACADÉMIE EUROPÉENNE INTERDISCIPLINAIRE
DES SCIENCES

INTERDISCIPLINARY EUROPEAN ACADEMY OF SCIENCES



Lundi 11 Mars 2024 à 14h30

Examen de la candidature de Marie Dutreix comme membre titulaire de l'AEIS

Lundi 11 Mars 2024 à 15h00

« Sur les frontières de la science »

Par le Directeur Vincent BONTEMS

Directeur de recherche au CEA

Philosophe des sciences et des techniques

Co-directeur du master Management de la Technologie et de l'Innovation de PSL

Directeur de la collection "L'Âne d'or" aux Belles Lettres.

Notre Prochaine séance aura lieu le lundi 8 Avril 2024 de 15h à 17h

Salle Annexe Amphi Burg

Institut Curie, 12 rue Lhomond – 75005 Paris

Elle sera consacrée :

- **à 15h précises, à la conférence de notre collègue Jean-Pierre TREUIL :**

« Interrogations actuelles sur la valeur de la constante de Hubble et leurs implications sur le modèle standard de la cosmologie »

Par notre collègue Jean-Pierre TREUIL

Membre de l'AEIS

Académie Européenne Interdisciplinaire des Sciences

Siège Social : 5 rue Descartes 75005 Paris

Nouveau Site Web : <http://www.science-inter.com>

ACADÉMIE EUROPÉENNE INTERDISCIPLINAIRE DES SCIENCES

INTERDISCIPLINARY EUROPEAN ACADEMY OF SCIENCES

PRÉSIDENT : Pr Victor MASTRANGELO
VICE-PRÉSIDENTE : Dr Edith PERRIER
VICE PRÉSIDENT BELGIQUE(Liège) : Pr Jean SCHMETS
VICE-PRÉSIDENT ITALIE(Rome) : Pr Ernesto DI MAURO
VICE-PRÉSIDENT GRÈCE (Athènes) : Pr Anastassios METAXAS

SECÉTAIRE GENERAL : Eric CHENIN
SECÉTAIRE GÉNÉRALE adjointe : Irène HERPE-LITWIN
TRÉSORIÈRE GÉNÉRALE : Françoise DUTHEIL

MEMBRES CONSULTATIFS DU CA :
 Gilbert BELAUBRE
 Michel GONDRAN

PRÉSIDENT FONDATEUR : Dr. Lucien LÉVY (†)
PRÉSIDENT D'HONNEUR : Gilbert BELAUBRE

CONSEILLERS SCIENTIFIQUES :
SCIENCES DE LA MATIÈRE : Pr. Gilles COHEN-TANNOUDJI
SCIENCES DE LA VIE ET BIOTECHNIQUES : Pr Ernesto DI MAURO

CONSEILLERS SPÉCIAUX :

ÉDITION : Pr Robert FRANCK

RELATIONS EUROPÉENNES : Pr Jean SCHMETS

RELATIONS avec AX : Gilbert BELAUBRE

RELATIONS VILLE DE PARIS et IDF : Jean BERBINAU et Michel GONDRAN

MOYENS MULTIMÉDIA et UNIVERSITÉS : Pr Victor MASTRANGELO et Éric CHENIN

RECRUTEMENTS : Pr Paul Louis MEUNIER (coordination), Jean BERBINAU, Anne BURBAN, Pr Christian GORINI, Pr Jacques PRINTZ,

SYNTHÈSES SCIENTIFIQUES : Dr Jean-Pierre TREUIL, Marie Françoise PASSINI

MECENAT : Pr Jean Félix DURASTANTI (coordination), Jean BERBINAU, Anne BURBAN

GRANDS ORGANISMES DE RECHERCHE NATIONAUX ET INTERNATIONAUX
 Pr Michel SPIRO

THÈMES ET PROGRAMMES DE COLLOQUES : Dr Johanna HENRION-LATCHE et Pr Jean SCHMETS

SECTION DE NANCY :

PRÉSIDENTE : Dr Sylvie PIERRE

SECTION DE REIMS :

PRÉSIDENTE : Dr Johanna HENRION-LATCHE

Mars 2024

N°275

TABLE DES MATIÈRES

p. 03 Séance du 11 Mars 2024 :

- Examen d'une candidature comme nouveau membre titulaire de l'AEIS
- Conférence du Directeur Vincent BONTEMS

« *Sur les frontières de la science* »

p. 9 Documents

Prochaine séance : lundi 8 Avril 2024 à 15h, consacrée :

- à 15h précises, à la conférence de notre collègue Jean-Pierre TREUIL :

« Interrogations actuelles sur la valeur de la constante de Hubble et leurs implications sur le modèle standard de la cosmologie »

Par notre collègue Jean-Pierre TREUIL

Membre de l'AEIS

Académie Européenne Interdisciplinaire des Sciences

Siège Social : 5 rue Descartes 75005 Paris

Nouveau Site Web : <http://www.science-inter.com>

ACADÉMIE EUROPÉENNE INTERDISCIPLINAIRE DES SCIENCES INTERDISCIPLINARY EUROPEAN ACADEMY OF SCIENCES

Séance du Lundi 11 Mars 2024

La séance est ouverte à 14h30, sous la Présidence de Victor MASTRANGELO

- **Étaient présents physiquement nos Collègues membres titulaires de Paris** Jean BERBINAU, Gilles COHEN-TANNOUDJI, Alain DOHET, Jean-Félix DURASTANTI, Françoise DUTHEIL, Irène HERPE-LITWIN, Victor MASTRANGELO, Édith PERRIER, Jacques PRINTZ, Denise PUMAIN, Jean SCHMETS, Michel SPIRO et Jean-Pierre TREUIL
- **Était présent physiquement notre Collègue membre correspondant de Paris** Benoît PRIEUR
- **Étaient connectés à distance nos Collègues** Jean-Louis BOBIN, Ernesto DI MAURO, Wolfgang ELSAESSER, Antoine LONG, Jean-Pierre MASTRANGELO et Philippe MOINGEON.

Candidature de Marie DUTREIX comme membre titulaire de l'AEIS

L'AEIS avait reçu la candidature de Marie DUTREIX comme membre titulaire. La candidature était dûment étayée par un CV et une lettre de motivation. Ces documents ont été présentés en séance aux membres titulaires présents, par Édith PERRIER.

Marie Dutreix, biologiste DR émérite du CNRS, a été élue membre titulaire à l'unanimité. Ancienne directrice de l'équipe de recherche « DNA repair, Radiations and Innovative cancer therapies » à l'Institut Curie, auteur de plus de 100 publications de rang international et de plus de 10 brevets ayant donné lieu à la création de la start-up DNA Dynamics, multi-médaillée, toujours en charge d'un grand projet de la recherche coordonné par le Ministère de la Santé, elle fait régulièrement des aller-retours entre Paris (elle sera rattachée à l'AEIS-Paris) et la Basse-Corrèze où elle a élu domicile. Elle réfléchira en collaboration avec Edith Perrier à l'organisation du suivi des conférences AEIS depuis cette zone rurale où d'autres chercheurs en retraite se sont installés et pourraient à l'avenir être incités à candidater aussi à l'AEIS.

Conférence du Directeur Vincent BONTEMS

« Sur les frontières de la science »

La conférence a débuté à 15h00. Elle a été suivie par de riches échanges, qui ont malheureusement été interrompus par le déclenchement de l'alarme incendie qui a coupé la connexion Internet et imposé de vider le bâtiment, et la séance n'a pu être reprise ensuite.

Nous rappelons ci-dessous les résumés en français et en anglais, et nous présentons à la suite une synthèse de la conférence et des échanges qui ont suivi, rédigée, dans le cadre du comité des synthèses animé par Jean-Pierre Treuil, par notre collègue Denise Pumain, avec l'aide de plusieurs collègues de l'AEIS.

Tous ces documents, ainsi que plusieurs articles associés, sont disponibles sur le site Web de l'AEIS, dans la rubrique "Comptes-rendus".

Résumé :**Sur les frontières de la science**

Dans les années 2000, l'émergence du terme « nano » a catalysé une promotion significative de l'interdisciplinarité. En 2011, le sociologue Terry Shinn a proposé une analyse de la « nouvelle disciplinarité » : les chercheurs occupant des positions centrales dans leur domaine adoptaient une stratégie consistant à explorer les frontières disciplinaires pour établir des alliances, puis revenaient au centre pour capitaliser sur ces collaborations.

Des études bibliométriques (Gingras & Larivière 2014) ont mis en lumière une tendance marquée à la baisse des citations intra-disciplinaires. Que demeure alors le rôle de la discipline dans la formation des chercheurs ? La métaphore spatiale du centre et de la périphérie reste-t-elle pertinente ? Comment les dispositifs de contrôle peuvent-ils s'exercer sur ces travaux ?

Pour éclairer ces questions, nous nous appuyons sur les concepts de « diversité » (Bontems, "Au nom de l'innovation : finalités et modalités de la recherche au XXI^e siècle", 2023) et de « frontières fractales » (Hatchuel & Bontems, « Sur le régime de création surcontemporain », 2020) en soulignant la vulnérabilité actuelle de la science face à la prolifération de la « fake science » à l'ère de l'Intelligence Artificielle.

Summary:**About the boundaries of science**

In the years 2000, the emergence of the term « nano » catalyzed a considerable promotion of interdisciplinarity. In 2011, sociologist Terry Shinn proposed an analysis of the « new disciplinarity »: researchers in central positions within their domain were adopting a strategy consisting in exploring the disciplinary boundaries to establish alliances, then coming back to their central position in order to capitalize on these collaborations.

Bibliometric studies (Gingras & Larivière 2014) shed light on a marked tendency to the decrease of intra-disciplinary citations. What is then left of the role played by disciplines in the training of researchers? Is the spatial center-periphery metaphor still relevant? How can control measures be applied on research?

In view of shedding some light on these questions, we will use the concepts of "diversality" (Bontems, « Au nom de l'innovation : finalités et modalités de la recherche au XXI^e siècle », 2023) and of "fractal boundaries" (Hatchuel & Bontems, « Sur le régime de création surcontemporain », 2020) and underline the current vulnerability of science facing the proliferation of "fake science" in the era of Artificial Intelligence.

Compte-rendu de la conférence et des échanges qui ont suivi :

(Compte-rendu rédigé par Denise Pumain)

Sur les frontières de la science *

Vincent Bontems

CEA

*Paris Sciences et Lettres, Management de la Technologie et de l'Innovation
Belles Lettres, Collection "L'âne d'or"*

Compte rendu rédigé par Denise Pumain

Académie Européenne Interdisciplinaires des Sciences

3 avril 2024

1 Introduction

Vincent Bontems, Directeur de Recherche au CEA et à PSL en philosophie des sciences et des techniques, a, suite à son doctorat à l'EHSS, suivi une formation complémentaire en sociologie et bibliométrie à l'UQUAM (Université du Québec à Montréal). Le thème central de son exposé concerne le développement de l'interdisciplinarité dans les sciences au cours des trente dernières années. Ce développement est analysé dans sa traduction bibliométrique, dans la réalité des institutions, des carrières des chercheurs, et enfin de son futur possible. Pour ce faire, Il a notamment utilisé le corpus du WOS (Web of Science, plateforme bibliométrique) qui est structuré à Montréal par l'OST (Observatoire des Sciences et des Technologies).

2 La bulle des "nanos"

Une première étude réalisée par Meyer avait montré en 1996 l'émergence de publications portant le préfixe « nano » dans les titres publiés par différentes disciplines, laissant supposer des convergences disciplinaires autour des NBIC (technologies nano, biologie, informatique et communication)¹. Joachim Schummer² s'est posé la question des collaborations interdisciplinaires éventuelles autour de cette échelle nano, pour conclure qu'à la fin du XXe siècle il n'y a pas d'augmentation des citations interdisciplinaires sur ce sujet. Vincent Bontems remet au CEA en 2007 un rapport³ sur cette question, avec Michel Spiro.

Vincent Larivière à l'OST montre cependant que l'interdisciplinarité progresse à partir de 2011-2012. Et Terry Shinn (sociologue et historien des sciences) crée le concept de « new disciplinaryity »⁴, une stratégie scientifique d'accès aux ressources, qui ne modifie pas les carrières ni les institutions, mais permet à des acteurs sérieux, centraux dans un champ scientifique, de se rapprocher d'un champ d'études à la mode ou voisin pour élargir leur capital scientifique, sans toutefois franchir les frontières disciplinaires, ceux qui opèrent ce passage restent très minoritaires.

*Conférence de Vincent Bontems faite le 11 mars 2024 lors de la séance mensuelle de l'AEIS du même jour

1. Meyer, M. (2007). What do we know about innovation in nanotechnology? Some propositions about an emerging field between hype and path-dependency. *Scientometrics*, 70(3), 779-810.

2. Schummer, J. (2004). Multidisciplinarity, interdisciplinarity, and patterns of research collaboration in nanoscience and nanotechnology. *Scientometrics*, 59(3), 425-465.

3. Klein, E., Grinbaum, A., Bontems, V. (2007). Le Débat sur les nanosciences : enjeux pour le CEA. DSM-LARSIM, CEA

4. Marcovich, A., Shinn, T. (2012). Regimes of science production and diffusion : towards a transverse organization of knowledge. *Scientiae Studia*, 10, 33-64.

3 Citations mono-disciplinaires et interdisciplinaires

Cette bulle des « nanos » est derrière nous, mais d'autres ont émergé (on pense à l'AI) et les profils mobiles et créatifs se sont développés. Yves Gingras et Vincent Larivière⁵ (spécialistes en scientométrie à Montréal) ont mesuré plus précisément l'endo-et l'exogamie des citations, ce qui les a conduits à distinguer trois formes différentes du travail scientifique, trois cultures, entre sciences de la nature-ingénierie, sciences sociales, et humanités, avec une tendance à l'endogamie croissante de la première à la troisième. Certaines disciplines comme l'astrophysique par exemple ont connu une évolution spectaculaire des pratiques de citations qui passent d'un taux d'endogamie de 80/100 dans les années 1980 à 46/100 dans les années 2010.

Un autre facteur de variation de ce taux est le degré de proximité de la recherche avec des enjeux globaux : pour ces grandes questions du moment, le taux d'interdisciplinarité est considérablement plus élevé. De même, les travaux qui concernent la complexité sont davantage interdisciplinaires car ils doivent s'occuper de plusieurs niveaux d'échelle.

4 Une nouvelle topologie du savoir?

Les opinions divergent quant aux conséquences disciplinaires de ces transformations : selon Terry Shinn, on observerait une migration du centre vers la périphérie des disciplines, d'autres soulignent un retour vers les objets les plus centraux. Sur cette question, Abbott insiste sur la fractalisation, la diversification des questions scientifiques, et Jürgen Renn, un chercheur du Max Planck Institute, utilise dans son ouvrage "The evolution of Knowledge"⁶, la métaphore de l'archipelisation de la science. Ce mouvement qui commence par noyer les disciplines dans un déluge de curiosités nouvelles finit par provoquer un recentrement sur des îlots fondamentaux, Une telle évolution avait déjà été observée à l'époque de Lavoisier. Quoi qu'il en soit, on constaterait bien une nouvelle topologie du savoir, en réseau, loin d'une organisation hiérarchique.

Un des inconvénients de cette évolution est qu'elle rend plus difficile les évaluations dans les réseaux interdisciplinaires : risque de génération d'un savoir non contrôlé au départ, avec des allégations sans support publiées sans être évaluées par personne. Mais Yves Gingras et Vincent Larivière montrent que le nombre des citations par rapport au centre de la discipline suit une courbe en cloche, ce qui correspond à la persistance d'une certaine régulation disciplinaire.

5 Quel futur?

Les pratiques de citation ont beaucoup changé au XXIe siècle. Les interrogations sur le ralentissement de ruptures paradigmatiques en science (les recherches seraient de moins en moins « disruptives »⁷) émergent de la constatation de l'accélération de l'obsolescence des articles, du ralentissement de la production des brevets. L'oubli rapide est une conséquence de l'inflation des publications.

La question de la durabilité, posée au sujet du système terre, vaut aussi pour la science et pour ses usages en technologie. Comme Gilbert Simondon⁸ évoquant l'écotechnologie, on peut proposer de faire de la rétroscalabilité, en partant de l'échelle la plus haute pour déterminer ce

5. Gingras, Y., Larivière V. (2014) Measuring Interdisciplinarity, in Cronin and Sugimoto, *Beyond Bibliometrics*, MIT Press.

6. Renn J. (2020) *The Evolution of Knowledge : Rethinking Science for the Anthropocene*, Princeton University Press.

7. Park, M., Leahey, E., Funk, R. J. (2023). Papers and patents are becoming less disruptive over time. *Nature*, 613(7942), 138-144.

8. Bontems, V. (2009). Actualité d'une philosophie des machines : Gilbert Simondon, les hadrons et les nanotechnologies. *Revue de synthèse*, 130(1), 37-66.

qu'on doit faire durer. La nécessité d'une hightech orientée vers le développement durable implique la nécessité d'une collaboration avec tous les acteurs... une nouvelle démocratie? Quel rôle pour l'entreprise, à toutes les échelles des transformations nécessaires?⁹

En raison d'une alerte incendie, le débat sur ces questions n'a pu malheureusement avoir lieu.

9. voir sur l'ensemble de ces thèmes, Bontems, V. (2023) Au nom de l'innovation, *finalités et modalités de la recherche au XXI siècle*, Belle Lettres.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier vivement Mr Yann TRAN et Mme Annabelle POIRIER de l'Institut Curie pour la qualité de leur accueil.

Documents

p.10 : Résumés en français et en anglais de la conférence de Jean-Pierre TREUIL

p.12 : Un article proposé pour vous familiariser avec le thème de la conférence :

« *The Cosmic Microwave Background and H_0* », Pablo Lemos, Paul Shah, arXiv:2307.13083v1 [astro-ph.CO]
24 Jul 2023

Interrogations actuelles sur la valeur de la constante de Hubble et leurs implications sur le modèle standard de la cosmologie

Jean-Pierre Treuil
Membre de l'AEIS

Cet exposé concerne les écarts, les « tensions » qui sont apparues au cours des 20 dernières années entre différentes mesures de paramètres cosmologiques à la base du modèle Λ CDM¹ : entre autres, les mesures de la constante de Hubble (H_0): celles qui résultent de l'analyse des anisotropies du fond diffus cosmologique (CMB), notamment celles de *Planck Collaboration*, retenons la valeur de $67,27 \text{ km s}^{-1} \text{ Mpc}^{-1} \pm 0.60$ (68% CL) [1] ; celles résultant au contraire directement d'observations dans l'univers proche, notamment celles de *SH0ES Collaboration*², retenons la valeur $73,04 \text{ km s}^{-1} \text{ Mpc}^{-1} \pm 1$, (68% CL) [1]. D'une façon plus large, sur l'ensemble des mesures faites dans l'univers proche comparées à celles faites à partir du CMB, l'incompatibilité, le non recouvrement des plages d'erreurs entourant les valeurs obtenues paraît certaine à plus de 4.5 σ [1].

Après avoir rappelé les définitions de la constante de Hubble, les éléments du modèle Λ CDM – métrique, équations FLRW, fluides composant l'univers et leurs équations d'état – l'exposé introduira quelques méthodes de mesure de H_0 : mesures directes dans l'univers proche, mesures à partir de la trace des Oscillations Baryoniques Acoustiques laissées dans la structure de la distribution spatiale des galaxies, enfin mesures « modèles dépendantes » à partir des anisotropies du CMB. Puis, afin de mieux comprendre certaines pistes on introduira le principe des modèles utilisés pour reconstruire le spectre de puissance du CMB à partir des dynamiques des fluides antérieurement à la recombinaison, afin de pouvoir le comparer au spectre observé et exploiter l'entièreté des informations que ce dernier fournit.

La troisième partie sera consacrée à un tableau non exhaustif des idées proposées pour la solution des tensions, en distinguant les « early type solutions » - et les « late type solutions » selon que ces solutions concernent la physique avant et après la recombinaison.

Éléments bibliographiques :

1- Cosmology Intertwined, A Review of the Particles Physics, Astrophysics and Cosmology, associated with the Cosmological Tensions and Anomalies. *Submitted to the Proceedings of the US Community Study on the Future of the Particle Physics, 2021*

2- Marc Kamionkowski and Adam Riess The Hubble Tension and Early Dark Energy, *Ann. Rev. Nucl. Part. Sci. 2023*

3- Pablo Lemos and Paul Shah. The Cosmic Microwave Background and H_0 arXiv:2307.13083v1 24 Jul 2023

¹ Lambda cold dark matter

² Pour Supernova H_0 for the Equation of State, Adam Riess, John Hopkins University

Present questions regarding the value of Hubble's constant and their implications on the cosmic standard model

Jean-Pierre Treuil
Member of AEIS

This talk is about the shifts, the "tensions" which appeared during the 20 last years between the various measures of the cosmic parameters underlying the Λ CDM³ model: among others, measures of Hubble's constant (H_0): the ones resulting from the analysis of anisotropies in the cosmic microwave background (CMB), including the ones of *Planck Collaboration*, let us retain the value $67,27 \text{ km s}^{-1} \text{ Mpc}^{-1} \pm 0.60$ (68% CL) [1]; the ones resulting by contrast directly from observations in the near universe, including the ones of *SHOES Collaboration*⁴, let us retain the value $73,04 \text{ km s}^{-1} \text{ Mpc}^{-1} \pm 1$, (68% CL) [1]. More broadly, among the set of measures made in the near universe compared to those made on the CMB, the incompatibility, the lack of overlap of the error margins around the values obtained seems certain at more than 4.5s [1].

After reminding the definitions of Hubble's constant, the elements of the Λ CDM model - metrics, FLRW equations, fluids composing the universe and their state equations -the talk will introduce some methods for measuring H_0 : direct measures in the near universe, measures drawn from the Baryon acoustic oscillations remaining in the structure of the spatial distribution of galaxies, and last, measures "model dependent" drawn from CMB's anisotropies. Then, in order to better understand some possible theories, we will introduce the principle of the models used to reconstruct the CMB's power spectrum from the dynamics of fluids prior to the recombination, so as to be able to compare it with the observed spectrum and make use of the whole set of information the latter provides.

The third part will focus on a non-exhaustive picture of ideas proposed for solving the tensions, by distinguishing « early type solutions » from « late type solutions » depending on these solutions being related to the physics before or after the recombination.

Bibliographic elements:

1- Cosmology Intertwined, A Review of the Particles Physics, Astrophysics and Cosmology, associated with the Cosmological Tensions and Anomalies. *Submitted to the Proceedings of the US Community Study on the Future of the Particle Physics, 2021*

2- Marc Kamionkowski and Adam Riess. The Hubble Tension and Early Dark Energy, *Ann. Rev. Nucl. Part. Sci. 2023*

3- Pablo Lemos and Paul Shah. The Cosmic Microwave Background and H_0 arXiv:2307.13083v1 24 Jul 2023

³ Lambda cold dark matter

⁴ For Supernova H_0 for the Equation of State, Adam Riess, John Hopkins University

The Cosmic Microwave Background and H_0

Pablo Lemos · Paul Shah

1 The Cosmic Microwave Background

1.1 Introduction

The Cosmic Microwave Background (CMB) is a fundamental component of modern cosmology, providing a wealth of information about the early universe. It is a faint radiation that permeates the entire cosmos, and it is essentially the ‘afterglow’ of the Big Bang. The CMB is composed of photons that were released approximately 380,000 years after the Big Bang when the universe had cooled sufficiently for atoms to form (at redshift $z \sim 1100$). Before that time, the universe was a hot, dense plasma where photons were constantly scattered by charged particles in a process known as Thomson scattering.

The CMB was first detected in 1965 by Arno Penzias and Robert Wilson at the Bell Telephone Laboratories ([Penzias and Wilson 1965](#)). They were conducting experiments using a large horn antenna designed for satellite communication. Penzias and Wilson noticed a persistent background noise in their measurements, which they initially attributed to various sources of interference. However, they encountered difficulties in eliminating the noise, and after

P. Lemos

Mila - Quebec Artificial Intelligence Institute, Montréal, 6666 Rue Saint-Urbain, QC H2S 3H1, Canada

Department of Physics, Université de Montréal, Montréal, 1375 Avenue Thérèse-Lavoie-Roux, QC H2V 0B3, Canada · Ciela - Montreal Institute for Astrophysical Data Analysis and Machine Learning, Montréal, Canada · Center for Computational Astrophysics, Flatiron Institute, 162 5th Avenue, New York, NY 10010, USA

E-mail: pablo.lemos@umontreal.ca

P. Shah

Department of Physics and Astronomy, University College London, Gower Street, London, WC1E 6BT, UK

E-mail: paul.shah.19@ucl.ac.uk

Pablo Lemos: Orcid 0000-0002-4728-8473

Paul Shah: Orcid 0000-0002-8000-6642

careful consideration, they realized that they were detecting a uniform radiation coming from all directions in the sky. They had inadvertently stumbled upon the CMB. The discovery of the CMB provided strong support for the Big Bang theory; as opposed to the steady state theory, stating that the Universe remains unchanged (Hoyle et al. 2000).

The CMB radiation is highly isotropic, with a temperature of approximately 2.7 Kelvin. However, there is a lot of cosmological information on the tiny variations in the temperature of the CMB across the sky. These fluctuations were first detected by the Cosmic Background Explorer (COBE) satellite, launched in 1989 (Smoot et al. 1992; Smoot 1999). In recent years, there have also been remarkable advancements in the detection of CMB polarization. The polarization of the CMB arises from the Thomson scattering of photons by electrons at the time of last scattering, and it carries independent information to the temperature fluctuations. The first detection of CMB polarization was announced by the Degree Angular Scale Interferometer (DASI, Kovac et al. 2002) in 2002, followed by the Wilkinson Microwave Anisotropy Probe (WMAP, Hinshaw et al. 2013).

However, the most significant breakthroughs in CMB temperature and polarization measurements came from the Planck satellite, launched by the European Space Agency (ESA) in 2009 (Planck Collaboration et al. 2014a). The Planck mission provided unprecedented CMB data, unveiling the intricate anisotropy patterns of the CMB on both large and small angular scales. These observations have shed light on the conditions of the universe during the era of recombination and have provided insights into cosmological parameters, inflationary models, and the nature of dark matter and dark energy.

The origin of the modern Hubble constant tension can be reasonably dated to the first Planck release of cosmological parameters (Planck Collaboration et al. 2014a), although disagreements about the value of the Hubble constant date decades back (Sandage 1958; de Vaucouleurs 1982). While WMAP values for H_0 were compatible with other results at the time, the Planck value of $H_0 = 67.4 \pm 0.5 \text{ km s}^{-1} \text{ Mpc}^{-1}$ is discrepant with the SH0ES result of $H_0 = 73.04 \pm 1.04 \text{ km s}^{-1} \text{ Mpc}^{-1}$ (Riess et al. 2022) at 4.9σ (although Planck is consistent with WMAP as we discuss below). As such, CMB values for H_0 merit considerable scrutiny. Fortunately, while local measurements focus purely on H_0 , the CMB delivers a “package deal” of cosmological parameters which is highly dependent on the cosmological model. The cosmological model that is most supported by present-day observations is Λ CDM, consisting of a spatially-flat cosmology with a cosmological constant and three species of neutrinos with small but non-zero masses. We will make it clear when we depart from this model. As usual $h \equiv H_0 / (100 \text{ km s}^{-1} \text{ Mpc}^{-1})$. Constraints in the parameters of this model may be compared to the values from other data sets to see if other parameters are discrepant too. Also, as we explain below, the CMB is not exclusively an early universe result, as the anisotropy maps carry the imprint of late-universe physics. If therefore the Planck value for H_0 is considered an “extraordinary claim”, we discuss the evidence for it in this chapter.

1.2 Why are there anisotropies in the CMB?

The physical origin of density perturbations lies in the primordial universe, specifically during the period of cosmic inflation. Cosmic inflation is a theoretical concept that proposes a rapid exponential expansion of space in the early universe (Guth 1981; Linde 1982, 1983). This expansion was driven by a hypothetical scalar field known as the inflaton. During inflation, quantum fluctuations in the inflaton field lead to variations in the energy density across space. These quantum fluctuations are inherently random and occur on extremely small scales. However, due to the exponential expansion of space during inflation, these fluctuations are stretched to cosmological scales, providing the seed for density perturbations. After inflation, the universe enters a phase known as reheating, during which the inflaton field decays into other particles and reestablishes the thermal equilibrium of the universe. As the universe cools, the density perturbations seeded by inflation begin to grow under the influence of gravity.

The theory of inflation is widely accepted in the cosmology community, despite a lack of direct observational evidence. This is because it solves some theoretical issues, such as the horizon and flatness problems; but more importantly because of its ability to explain the origin of the density perturbations that seed the formation of cosmic structures. Inflationary models make specific predictions for the spectrum of these initial fluctuations. They are expected to be approximately scale invariant (if inflation lasts long enough), but small deviations from scale invariance can occur due to the dynamics of the inflation field. The predicted density perturbations are in excellent agreement with observations, including the temperature anisotropies in the CMB and the distribution of galaxies in the universe. Inflation, therefore, provides a natural mechanism for generating the observed structure in the universe.

The density perturbations are responsible for the observed variations in the CMB temperature across the sky. During the epoch of recombination (which occurred at the same temperature everywhere) when the universe became transparent to radiation, the photons of the CMB decoupled from the baryonic matter. At this point, the temperature of the CMB was determined by the density of matter in different regions of the universe. Regions with higher matter density experienced stronger gravitational pull, causing photons to lose energy as they climbed out of the gravitational potential wells. As a result, these regions appear slightly cooler in the CMB. Conversely, regions with lower matter density experienced weaker gravitational pull, allowing photons to retain more energy and appear slightly warmer in the CMB. In addition, photons are Doppler-shifted by the velocity perturbations in the plasma.

During their long journey to our detectors, the CMB photons are perturbed by effects known as secondary anisotropies. In addition, foreground emission of radiation at the same frequencies as the CMB occurs both in our own galaxy and from extra-galactic sources. For the purposes of cosmology, these foregrounds must be subtracted, but we note they also carry interesting

astrophysical information about the properties of dust, magnetic fields and the inter-galactic medium.

1.3 The temperature of the CMB

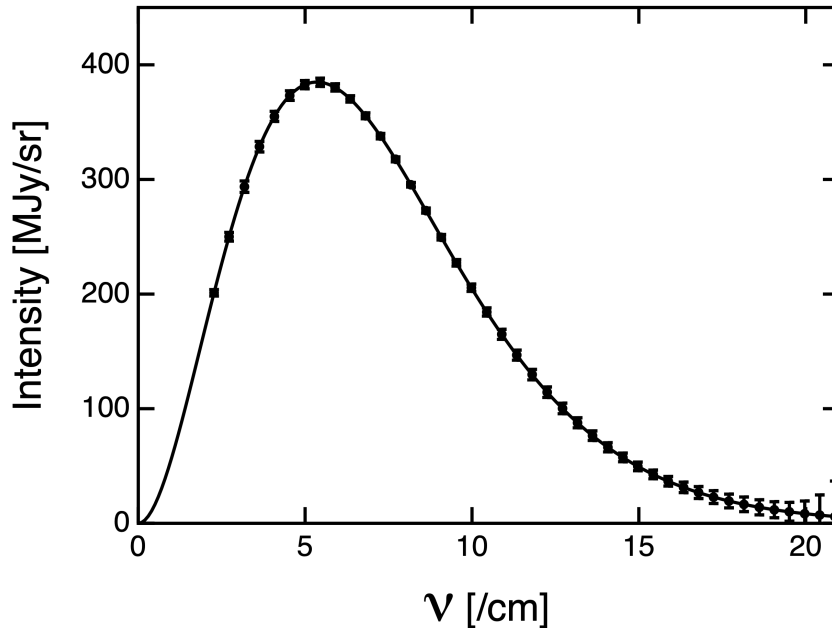


Fig. 1: The spectrum of the CMB measured by FIRAS. The error bars shown are $\pm 400\sigma$. The solid line is a 2.728 K blackbody. Image credit: Smoot (1997)

The average flux intensity of the CMB observed today (that is, the monopole in the power spectrum), shown in Fig. 1 is a near-perfect black body spectrum (*'the most perfect black body ever measured in nature'*, White (1999)), demonstrating the plasma of baryons and photons were in thermal equilibrium on the surface of last scattering (and therefore presumably at earlier times). The temperature was initially measured in balloon experiments, but was more accurately measured by the FIRAS instrument aboard the satellite COBE. The combination of data gives $T = 2.72548 \pm 0.00057$ K (Fixsen 2009). Because the spectrum is thermal, the energy density of the CMB is determined solely by the temperature as $U = \frac{4}{c}\sigma T^4$. This results in the physical density of photons today as $\rho_\gamma = 4.65 \times 10^{-31}$ kg m⁻³, or in units of the critical density $\Omega_\gamma \equiv \rho_\gamma/\rho_c = 5.4 \times 10^{-5}$, where the critical density represents the average mass or energy per unit volume required to achieve a flat universe. It is worth

pointing out that spectral distortions in the CMB have been proposed as a powerful cosmological probe (Kogut et al. 2019), although more accurate measurements of the CMB spectrum would be required.

We use N_{eff} to refer to the effective number count of neutrinos or other relativistic particles. Assuming there is no substantial addition to the photon density from the decay of other particles or fields, knowledge of the CMB temperature today determines the energy density of radiation at earlier times as

$$\rho_r(z) = (1 + 0.227N_{\text{eff}})(1 + z)^4 \left(\frac{T_0}{2.72548}\right)^4 \times 4.65 \times 10^{-31} \text{kg m}^{-3}, \quad (1)$$

where T_0 is the present-day CMB temperature.

In the standard model of particle physics, when $T \ll 1$ Mev, $N_{\text{eff}} = 3.043$ (it is not an integer as the spectrum of neutrinos is not precisely a black-body; the energy density of neutrinos is altered by a contribution from the annihilation of electrons and positrons after their decoupling from the primordial plasma). However, in extensions to the standard model N_{eff} is often treated as a free parameter.

1.4 The power spectrum and its features

To analyse the anisotropies in the CMB temperature and polarization, the map of the fluctuations in the sky can be decomposed into a sum of spherical harmonics

$$a_{\ell m} = \int \Delta T(\theta, \phi) Y_{\ell m}(\theta, \phi) d\Omega, \quad (2)$$

where ℓ is limited by the resolution of the instrument and m runs over $(-\ell, \ell)$. The CMB sky represents a single sampling of the random distribution of primordial fluctuations. If we want to know the “true” values of cosmological parameters, we should average over a large ensemble of realisations - but we have only one! An approximation to ensemble averaging is obtained by averaging over the $2\ell + 1$ harmonics in each mode, which is likely to give a reliable answer at high- ℓ but is of limited accuracy at low- ℓ , a floor referred to as cosmic variance.

The power spectra are then defined as

$$\mathcal{C}_\ell^{XX} = \langle |a_{\ell m}^{XX}|^2 \rangle_m, \quad (3)$$

where X can represent the temperature (T), E-mode polarization (E) or B-mode polarization (B). In the case of temperature, for convenience of display, the power spectra are often presented as the dimensionless quantity

$$\mathcal{D}_\ell^{TT} = \frac{\ell(\ell + 1)}{2\pi} \mathcal{C}_\ell^{TT}. \quad (4)$$

This scaling factor is commonly used to highlight the characteristic angular scales of the CMB fluctuations. At present, there is no evidence of non-Gaussianity in the primordial fluctuations so the \mathcal{C}_ℓ (or equivalently the 2-point

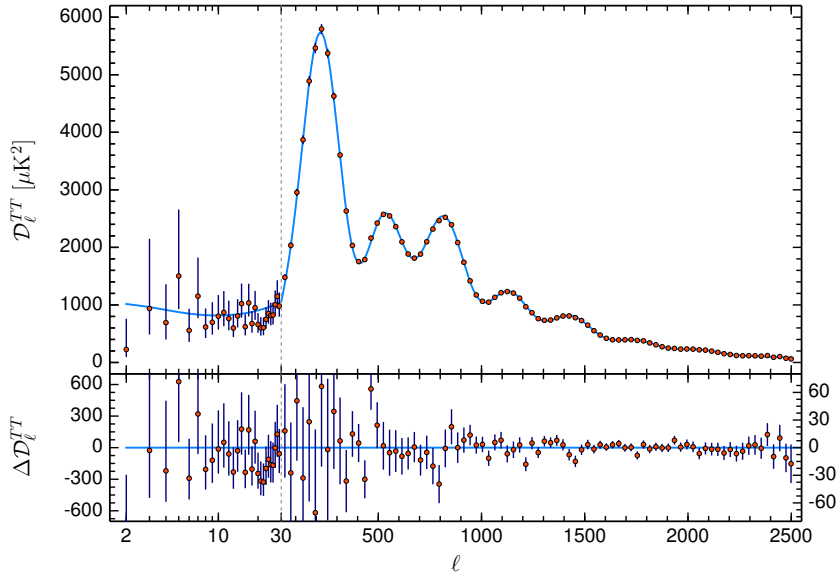


Fig. 2: The binned Planck power spectrum for TT and residuals to the best fit ΛCDM model. The vertical line delineates the different methodologies used to resolve the power spectrum at $\ell < 30$. Figure from [Planck Collaboration et al. \(2020\)](#).

correlation function) capture all available information on primary anisotropies (although there are claims of structure in low- ℓ $a_{\ell m}$ - see below). However, gravitational lensing induces non-zero higher-order correlation function values that can be measured separately (also see below).

1.4.1 Primary anisotropies and length scales

Primary anisotropies in the cosmic microwave background (CMB) radiation provide a wealth of information about the early universe and the processes that shaped its evolution. These anisotropies refer to the small fluctuations in temperature and polarization observed across the CMB sky. There are three main features of primary anisotropies in the CMB:

1. **The Large-Scale Plateau:** On large angular scales, typically above a few degrees, the primary anisotropies in the CMB predominantly exhibit a feature known as the large-scale plateau. This plateau corresponds to scales that were not significantly affected by pre-recombination physics and provides valuable information about the primordial Universe.
2. **Acoustic Oscillations:** On smaller angular scales, below a few degrees, an additional feature becomes prominent in the primary anisotropies: the

acoustic oscillations. These oscillations arise from the competition between gravitational attraction and radiation pressure in the early universe. The density and velocity perturbations in the primordial plasma give rise to sound waves that propagate through the medium, and these waves lead to periodic oscillations in the CMB power spectrum, with peaks and troughs that correspond to the specific length scale associated with the sound horizon at the time of photon decoupling.

The position of the peaks provides a measurement of the extrema of these oscillations at last scattering, and in particular of the *sound horizon at radiation drag* r_d , which measures the distance sound waves can travel before recombination (White et al. (1994)):

$$r_d = \int_{z_*}^{\infty} \frac{c_s(z)}{H(z)} dz, \quad (5)$$

where z_* is the redshift at photon decoupling and $c_s(z)$ is the sound speed in the photon-baryon fluid (Hu and White (1996)) which by the standard thermodynamics of adiabatic perturbations is

$$c_s^2(z) = \frac{1}{3} \left[1 + \frac{3}{4} \frac{\rho_b(z)}{\rho_\gamma(z)} \right]^{-1}. \quad (6)$$

The sound horizon serves as a standard ruler, and the *position* of the acoustic peaks captures the history of $H(z)$ together with matter and radiation densities prior to recombination. Additionally, the *heights* of the peaks represent the competition between pressure (a function of the physical baryon density $\Omega_b h^2$) and gravity (a function of the physical matter density $\Omega_m h^2$) as we show in Figure 4 below.

3. **Silk Damping Tail:** On even smaller angular scales, the anisotropies in the CMB exhibit a phenomenon known as the Silk damping tail. This effect arises from the diffusion of photons caused by scattering off free electrons just prior to recombination. The diffusion process tends to erase small-scale temperature fluctuations in the CMB, resulting in a damping of the power spectrum on scales below the *Silk scale*:

$$\lambda_D \sim \sqrt{N} \lambda_c \sim \sqrt{\eta_*} \lambda_c, \quad (7)$$

where N is the number of steps in the random walk, λ_c is the mean-free path to Thomson scattering, and η_* is the conformal time at recombination. The Silk scale corresponds to an angular scale around $\ell \sim 1000$ and is determined by baryon density and $H(z)$ just prior to recombination (e.g. Hu and White 1997b).

1.4.2 Secondary anisotropies

Secondary anisotropies in the CMB refer to additional fluctuations observed in the CMB sky, which arise from various astrophysical and cosmological phenomena. The main sources of secondary CMB anisotropies are:

1. **integrated Sachs-Wolfe (ISW) effect:** The ISW effect (Sachs and Wolfe 1967) is caused by the gravitational potential wells that photons traverse as they travel through evolving large-scale structures in the universe. If the potentials change photons pass through them, their energy is altered, leading to temperature fluctuations in the CMB. In particular, the Late ISW effect provides constraints on the expansion rate of the universe during the accelerated expansion era at $z < 0.6$, albeit as it primarily affects large scales this constraint is limited by cosmic variance.
2. **CMB Lensing:** The light from the CMB is deflected by foreground matter inhomogeneities, with the typical deflection angle being $3'$ (Lewis and Challinor 2006). This is in the domain of weak lensing, where just one image source is seen but the source is distorted and magnified or de-magnified. The amount of lensing depends on the degree of inhomogeneity (best captured by the combination $\sigma_8 \Omega_m^{0.25}$) and a combination of angular diameter distances between the observer, deflector and source (sometimes called the lensing efficiency). For the CMB, the lensing efficiency peaks between $1 < z < 2$ meaning it is sensitive to structure just beyond the reach of present-day galaxy weak lensing studies.
Lensing has two linked effects: firstly, it smooths the observed power spectra, most noticeably for $l > 800$ multipoles. Secondly, observations of the four-point correlation function of fluctuations can be used to reconstruct the (projected) foreground matter distribution. As a consistency check we may compare 1) the theory prediction of lensing given the amplitude of the fluctuations in the CMB and growth of structure 2) the observed smoothing of the power spectrum, and 3) the observed power spectrum of the lensing reconstruction.
3. **Reionization:** During the early stages of the universe, neutral hydrogen became ionized due to the radiation from the first stars and galaxies, a process known as reionization. This reionization process leaves characteristic imprints on the CMB through the scattering and absorption of CMB photons. At $z \sim 10$ the formation of the first stars ionizes the Universe. The presence of free electrons from this point onward means that a fraction $(1 - e^{-\tau})$ of CMB photons undergo Thomson scattering after reionization, where τ is the optical depth to reionization defined as the line-of-sight opacity of the CMB radiation with respect to Thomson scattering with free electrons:

$$\tau = \int_0^{\chi_{\text{re}}} \sigma_T n_e d\chi, \quad (8)$$

where χ_{re} is the comoving distance to reionization, σ_T is the Thomson scattering cross-section and n_e is the number density of free electrons. As a consequence, the power spectrum on scales that entered the horizon before reionization is damped by a factor of $e^{-2\tau}$.

4. **Sunyaev-Zel'dovich (SZ) effect:** The SZ effect occurs when CMB photons interact with the hot, ionized gas in galaxy clusters through inverse Compton scattering (Zeldovich and Sunyaev 1969; Sunyaev and Zeldovich

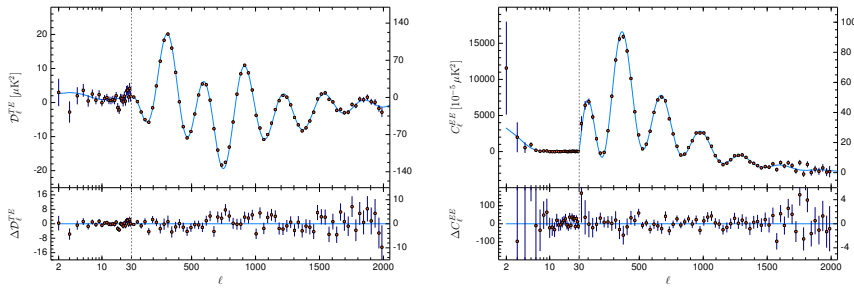


Fig. 3: *Planck* 2018 temperature-cross E-mode polarization power spectrum (TE, left), and E-mode autocorrelation power-spectrum (EE, right). The vertical axis on the left plot shows $\mathcal{D}_\ell \equiv \ell(\ell + 1)C_\ell/(2\pi)$. The red points are the observed data and the blue line shows the best fit Λ CDM cosmology. Scales change from logarithmic to linear at $\ell = 30$. The lower panels show residuals with respect to the best fits. Image credit: [Planck Collaboration et al. \(2018\)](#).

1972, 1980). There are two types of SZ effect: thermal SZ and kinematic SZ. The thermal SZ effect arises from the Compton scattering of CMB photons with the electrons in the cluster gas, boosting the energy of the photons and distorting their spectrum to higher frequencies. The kinematic SZ effect is subdominant and arises from the bulk motion of the clusters. The thermal SZ effect can be detected by its frequency dependence, while the kinematic SZ effect is frequency independent.

1.5 Polarization

Temperature anisotropies are not the only source of information from CMB radiation. CMB polarization provides valuable complementary information to temperature anisotropies, offering further insights into the early Universe. The polarization pattern arises due to scalar and tensor perturbations to the metric. Scalar perturbations generate a quadrupolar component of the radiation field, leading to linear polarization through Thomson scattering during recombination. On the other hand, tensor perturbations, originating from gravitational waves, also contribute to the polarization. The polarization can be decomposed into four Stokes parameters: intensity (I), linear polarization (Q, U), and circular polarization (V). The intensity parameter represents the total power, while the linear polarization parameters capture the orientation and amplitude of the polarization. Circular polarization is absent in the CMB due to Thomson scattering properties. (for a more detailed discussion about CMB polarization see [Hu and White \(1997a\)](#); [Cabella and Kamionkowski \(2004\)](#)).

The linear polarization field can be further classified into two types: E-modes and B-modes. E-modes represent the curl-free component of the polarization field and are thus primarily generated by scalar perturbations on the

surface of last scattering. B-modes arise from a combination of tensor perturbations (primordial gravitational waves) and gravitational lensing of E-modes. B-modes are the curl component of the polarization field and are particularly interesting as they provide a unique window into the presence of primordial gravitational waves. Detection of B-mode polarization, after accounting for the effects of gravitational lensing, would be a direct confirmation of the existence of primordial gravitational waves, which are predicted by some inflationary models. The *Planck* measurements of the E-mode power spectrum (C_ℓ^{EE}) and its cross-correlation with temperature (C_ℓ^{TE}) is shown in Fig. 3. Cosmological parameters determined from the Planck polarization and temperature power spectrums are consistent with each other (see Figure 5 of [Planck Collaboration et al. \(2020\)](#)).

1.6 Foreground removal

Foregrounds introduced by our own Milky Way, extragalactic sources and instrument effects are primarily identified by a comparison of multiple frequency channels. The CMB has a near-perfect blackbody spectrum, and therefore a precisely defined ‘‘colour’’. Foregrounds generated by non-thermal effects (such as synchrotron emission from dust) or thermal effects at different temperatures (such as the thermal Sunyaev-Zeldovich effect) exhibit different colours, enabling their individual identification.

Foregrounds are removed by a combination of sky masks, frequency modelling and spectral templates $\mathcal{C}_{\ell,\text{fore}}$ (for unresolved foregrounds) which represent the contribution of foreground emissions at different multipole moments. These templates capture the spectral characteristics of foreground sources such as synchrotron emission from dust and the thermal Sunyaev-Zeldovich effect. The nuisance parameters associated with these templates are marginalized over during the fitting process for cosmological parameters (see [Planck Collaboration et al. \(2014b\)](#) for a description of the process). Data from high-resolution experiments like ACT and SPT are particularly useful to constrain the nuisance parameters, and the final cleaned spectra can be compared across frequencies as a consistency check. The details are not important for this review, but the key point is: could the foreground model bias the inference of H_0 ?

The evidence is they do not. The foreground models provide an acceptable fit across frequency ranges as measured by their χ^2 , justifying the claim that they correctly model the physics ([Planck Collaboration et al. 2014a](#)). Correlations between foreground nuisance parameters and cosmological parameters are low ([Planck Collaboration et al. 2014b](#)). Features such as the oscillating residuals in the region $1000 < l < 1500$ (see Fig. 2) and the low power for $l < 30$ which play a role in driving H_0 for Planck lower than WMAP are present in multiple frequency channels; this suggests they are real features of the spectrum and not foregrounds. The fit to foreground-cleaned temperature spectrum is consistent with the polarisation spectrum, which depends differ-

Parameter	Symbol	Best fit value and 68% limits
Cold dark matter density	$\Omega_c h^2$	0.1202 ± 0.0014
Baryon density	$\Omega_b h^2$	0.02236 ± 0.00015
Hubble parameter	h	0.6727 ± 0.0060
Optical depth to reionization	τ	$0.0544^{+0.0070}_{-0.0081}$
Scalar spectrum amplitude	$\log(10^{10} A_s)$	3.045 ± 0.016
Scalar spectral index	n_s	0.9649 ± 0.0044

Table 1: Best fit values and 68% limits for the constraints from *Planck* 2018 TT+TE+EE+lowE (Planck Collaboration et al. 2018).

ently on the foregrounds and in particular, is not expected to be dominated by them at high- ℓ (Tucci and Toffolatti 2012). Likelihoods that use different foreground subtraction methods produce cosmological parameters consistent with Planck (Dickinson 2016; Sudevan et al. 2017; Wagner-Carena et al. 2020).

1.7 The Planck Cosmology

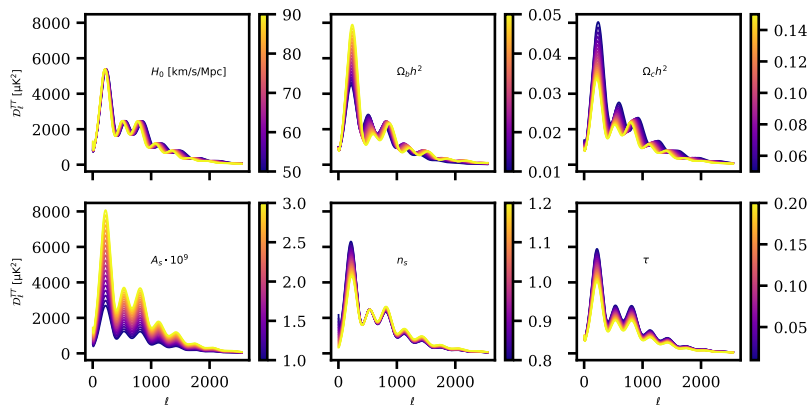


Fig. 4: Variations in the CMB temperature power spectrum, as different cosmological parameters are changed, one at a time, while keeping the rest of the parameters set to the Planck best-fit values shown in Table 1.

The CMB is the only cosmological probe that can simultaneously constrain all six parameters in the standard Λ CDM model of cosmology $\{\Omega_b h^2, \Omega_c h^2, H_0, \tau, A_s, n_s\}$. Note that different combinations of these six parameters are commonly used to parameterize Λ CDM. The values measured by the *Planck* 2018 TT+TE+EE+lowE likelihood are shown in Table 1, and the effect of varying them in the CMB power temperature power spectrum is shown in Fig. 4.

1.8 How does the CMB determine H_0 ?

1.8.1 The angular size of the sound horizon

As we discussed in the section on primary anisotropies, the sound horizon is a characteristic length imprinted on the CMB power spectrum, visible as the positions of the multiple peaks and troughs (strictly, we should say the complete waveform of the spectrum). This is observed as a ratio $\theta_\star = r_s/d_A(z_\star)$ where $d_A(z_\star)$ is the angular diameter distance to the surface of last scattering. It is the most accurately measured parameter by Planck, and $100\theta_\star = 1.0411 \pm 0.0003$ (Planck Collaboration et al. 2020).

The theory expectation can then be simply expressed as

$$\theta_\star = \frac{\int_{z_\star}^{\infty} \frac{c_s(z)}{H(z)} dz}{\int_0^{z_\star} \frac{1}{H(z)} dz} . \quad (9)$$

At this stage, very few assumptions about cosmology have been made. The above assumes only that the sound horizon has resulted from the propagation of adiabatic pressure waves in plasma from initial seed densities, that recombination is instantaneous and photons propagate freely to us from the surface of last scattering (these last two are straightforwardly generalized).

It is convenient to define dimensionless physical densities $\omega_i = \Omega_i h^2$. In Λ CDM cosmology, we may accurately approximate the above as

$$\theta_\star = \frac{\int_{z_\star}^{\infty} \frac{c_s(z)}{((1+z)^3 + \frac{\omega_r}{\omega_m} (1+z)^4)^{1/2}} dz}{\int_0^{z_\star} \frac{1}{((1+z)^3 + \frac{\omega_\Lambda}{\omega_m})^{1/2}} dz} . \quad (10)$$

The above looks rather complicated, so let us unpack it! The denominator is relatively simple, with the two terms representing the matter density and dark energy density respectively. The radiation density is mostly negligible (although it is still relevant for the first dex of expansion after recombination).

In the numerator, we have assumed the universe is comprised only of matter and radiation. Curvature and dark energy are physically negligible pre-recombination. As discussed, the radiation density $\omega_r(z, T_{\text{CMB}})$ is determined by the observed CMB temperature. The sound speed $c_s(z, \omega_b)$ is determined by the physical baryon density ω_b and standard thermodynamics. The redshift of the surface of last scattering has only a weak cosmology dependence: it is approximately the freeze-out redshift when the scattering rate of photons and baryons matches the Hubble expansion rate. More baryons increase the scattering rate but also make recombination happen earlier, and the factors roughly cancel (the same argument is made for the Hubble rate). It is thus mainly a function of primordial Helium abundance Y_P (which may be either measured or calculated from the baryon density, nucleosynthesis rates, and the Hubble expansion rate at that time).

As discussed above in the section on primary anisotropies, Ω_m and ω_b are determined by the relative heights of the peaks of the power spectrum, and

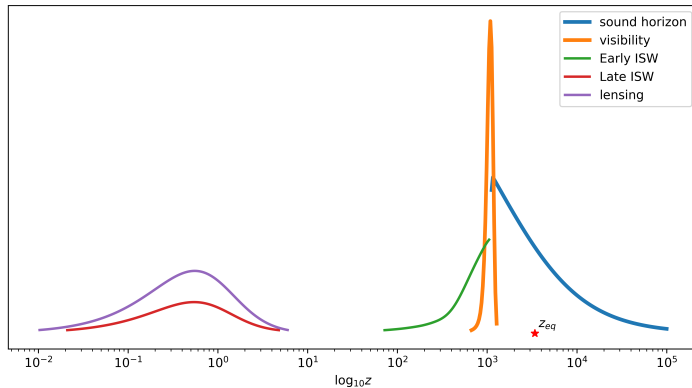


Fig. 5: A schematic of the $H(z)$ redshift windows to which the CMB power spectra are sensitive to. The y-axis scale for each component is arbitrary and not shown. The growth of the sound horizon (blue) takes place primarily in the last dex of expansion before recombination : solutions to the H_0 -tension that change the sound horizon must therefore modify $H(z)$ at this time. The visibility function (orange) represents the depth of the surface of last scattering, manifest in the Silk damping scale and polarization spectra. The Early ISW effect (green) modifies the power spectrum near its first peak due to the effect on gravitational potentials of the residual radiation density in the first dex of expansion after z_{eq} , whereas the Late ISW effect (red) modifies the low- l power spectrum close to the onset of accelerated expansion at $z \sim 0.6$. Finally lensing (purple) peaks at a redshift corresponding to a distance that is midway (in comoving coordinates) between us and the surface of last scattering.

by the Silk damping scale at high- ℓ . The only free parameter remaining to be adjusted is h .

The situation is a little more complicated if we drop the assumption of spatial flatness. In this case, we now have two free parameters, Ω_Λ and h . However, Ω_Λ is constrained by the secondary anisotropies of the CMB: the power spectrum is smoothed on a characteristic scale by gravitational lensing at $z \sim 1 - 2$, and power in $l < 30$ modes is enhanced by the late-ISW effect (which depends on the expansion history for $z < 0.6$). We show in Figure 5 a schematic of the redshift range of the sensitivity of the CMB power spectra to $H(z)$: each window function effectively determines a ruler whose theoretically-determined length may be compared to the observed angular size.

1.9 Consistency of H_0 derived from the CMB

Cosmological parameters influence CMB measurements in multiple ways. It is therefore useful, as a test of Λ CDM, to check the consistency of CMB-derived parameters both internally and with non-CMB data sets.

We should however remember that we are observing one sample of a Gaussian random field, limited by cosmic variance. If we make multiple consistency tests, it would be surprising if there were *not* some statistical excursions from the underlying truth.

1.9.1 Consistency with other CMB experiments

The consistency among various cosmic microwave background (CMB) experiments provides valuable insights into the fundamental properties of the universe, particularly the Hubble constant. WMAP determined $H_0 = 70.0 \pm 2.2 \text{ km s}^{-1} \text{ Mpc}^{-1}$ (Hinshaw et al. 2013; Bennett et al. 2013) purely from the power spectrum of temperature fluctuations up to $l \sim 800$. This is consistent with the equivalent Planck measurement over the same multipole range (see Figure 21 of Planck Collaboration et al. (2020)). Planck shifts H_0 lower due to its higher multipole range. At least part of the reason why WMAP has a higher H_0 than Planck appears to be due to low power in the $10 < l < 30$ range (as also observed by Planck - more on this below). Adding BAO information to WMAP brings the value closer to *Planck* ($H_0 = 68.76 \pm 0.84 \text{ km s}^{-1} \text{ Mpc}^{-1}$). A remarkable result is a consistently low value of H_0 from *Planck* lensing and BAO alone ($H_0 = 68.76 \pm 0.84 \text{ km s}^{-1} \text{ Mpc}^{-1}$ Carron et al. (2022)).

Two notable recent experiments are the Atacama Cosmology Telescope (ACT), and the South Pole Telescope (SPT) which have played a crucial role in advancing our understanding of the CMB. ACT's combined analysis of temperature and polarization data has led to a determination of the Hubble constant, with a value of $H_0 = 67.9 \pm 1.5 \text{ km s}^{-1} \text{ Mpc}^{-1}$ (e.g. Louis et al. 2017; Aiola et al. 2020). Interestingly, initial polarization analyses from the SPT yielded a value of $H_0 = 71.3 \pm 2.1 \text{ km s}^{-1} \text{ Mpc}^{-1}$ (Henning et al. 2018), in tension with *Planck* and ACT, and closer to the value obtained using direct measurements. However, the more recent SPT-3G measurements including temperature anisotropies recovered a low value $H_0 = 68.3 \pm 1.5 \text{ km s}^{-1} \text{ Mpc}^{-1}$ (Balkenhol et al. 2022), consistent with other CMB experiments. Furthermore, possible issues in the analysis of Henning et al. (2018) were raised in (Planck Collaboration et al. 2018), as well as in chapter 4 of Lemos (2018).

Therefore, there is remarkable consistency observed between H_0 measurements from different CMB experiments, as shown in Fig. 6, despite small tensions in other parameters (Handley and Lemos 2021). This convergence of results from independent experiments provides strong evidence for the low H_0 from the CMB and rules out the option of explaining the tension as a systematic effect in one of the experiments.

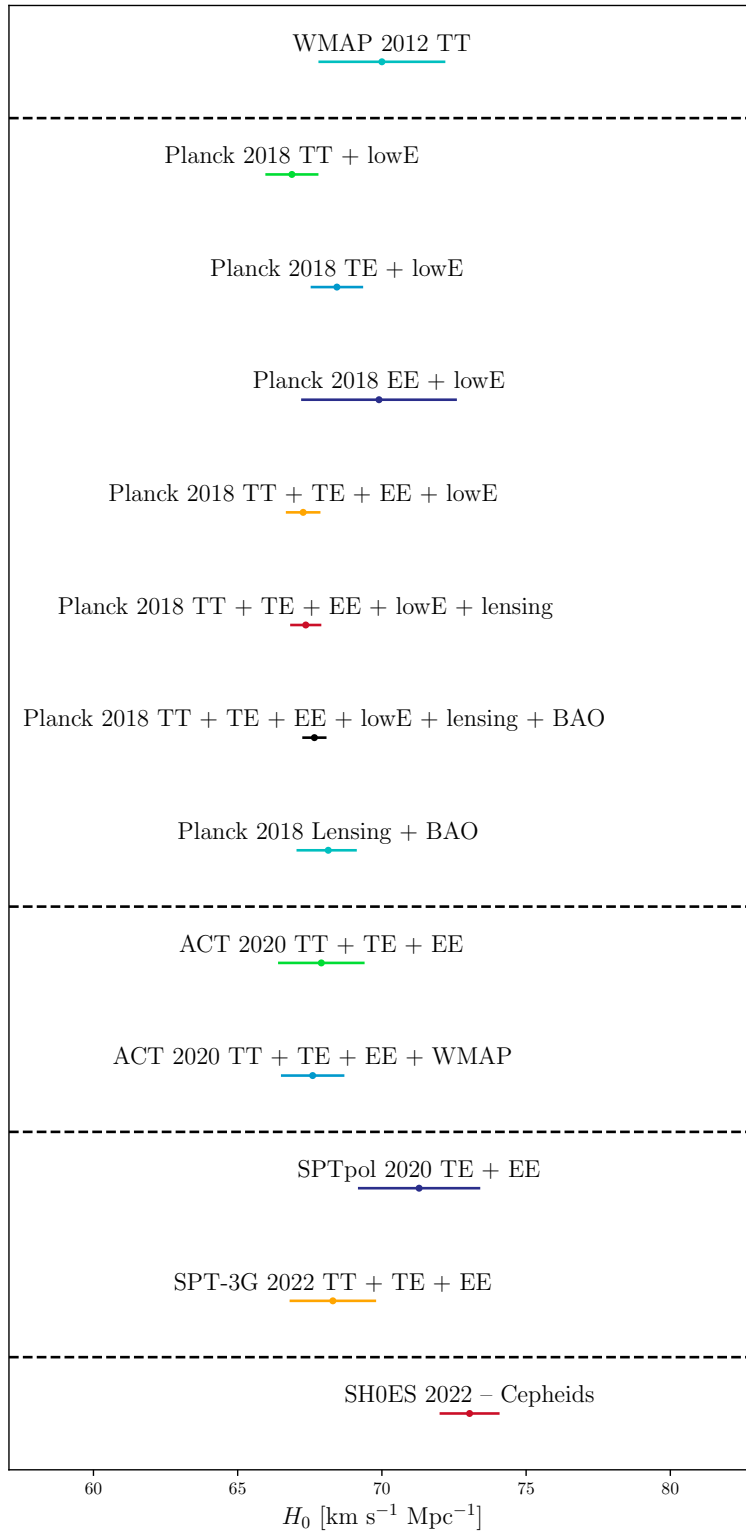


Fig. 6: Comparison of Hubble constant constraints between different CMB experiments, and with the latest results from SH0ES (Riess et al. 2021).

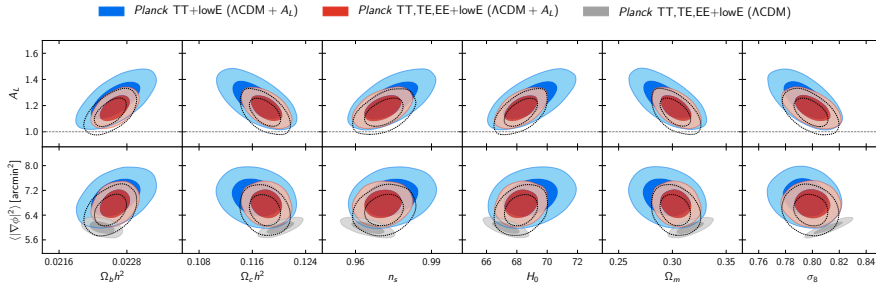


Fig. 7: Comparison of the *Planck* 2018 68% and 95% marginalized posterior distributions for different parameters, including and not including A_L . Note that the significance of this result decreases significantly in the CamSpec analyses [Efstathiou and Gratton \(2019\)](#). Image credit: [Planck Collaboration et al. \(2018\)](#).

1.9.2 Internal consistency of *Planck* data

There is a moderate tension between low ($2 < l < 800$) and high ($801 < l < 2508$) multipole values for H_0 that has been noted by many authors (for example, see [Addison et al. \(2016\)](#)). The overlap between the two posteriors is consistent with the independent polarization and lensing power spectra, and also by the addition of BAO to WMAP. At least part of the difference appears to be caused by a dip in power for the multipole range $10 < l < 30$ (visible in [Figure 2](#) above). This seems to be a real feature of the CMB sky.

The power spectrum of lensing reconstruction and amplitude of fluctuations are consistent with each other, both internally in *Planck* (see [Figure 3](#) of [Planck Collaboration et al. \(2020\)](#)) and between *Planck* and ACT ([Qu et al. 2023](#)). However, the smoothing in the *Planck* power spectrum is not consistent with its amplitude, captured by the parameter $A_L = 1.180 \pm 0.065$ ([Planck Collaboration et al. 2020](#)) (where $A_L = 1$ indicates perfect consistency). The connection with H_0 is that allowing A_L as an additional nuisance parameter in the Λ CDM solution both pulls H_0 to higher values and broadens the error bands, so the tension with SH0ES measurements is lowered, although it remains significant at $\sim 3.8\sigma$ (see [Fig. 7](#)). Despite its definition, A_L is probably not due to lensing. It may be in part due to the dip in power between $10 < l < 30$: removing the $l < 30$ part of the spectrum restores consistency with $A_L = 1$ (and values of H_0 consistent with the overall *Planck* result). It may also be due to unknown systematics or residual foregrounds in *Planck*. There is no evidence for $A_L > 1$ from either ACT ($A_L = 1.01 \pm 0.11$ [Aiola et al. \(2020\)](#)) or SPT-3G ($A_L = 0.87 \pm 0.11$ [Balkenhol et al. \(2022\)](#)). In addition, the likelihood for *Planck* from the CamSpec analysis ([Efstathiou and Gratton 2019](#)) including a larger area of the sky is consistent with $A_L = 1$ across the full multipole range, implying it is not a real-sky effect.

Other anomalies have been noted in Planck data, for example, a lack of large angle correlations (such as would be expected from the measured power spectrum), alignment of the quadrupole and octopole, and angular variations of the spectral power and H_0 across patches of the sky (see for example Akrami et al. (2014)). While some are simulated to have less than 0.1% chance of occurrence in random realisations of the CMB sky, the “look-elsewhere” effect¹ cautions us to avoid simple interpretations of these p-values. Nevertheless, such claims are at least at the level of curiosity; but at present there is no apparent connection with the Hubble tension or any physical process.

1.9.3 Consistency with other astrophysical data

As we described above, the conversion of CMB spectral data into constraints on cosmological parameters is highly model dependent. Since H_0 from the CMB in Λ CDM is discrepant with local values, other discrepancies would add evidence to the argument Λ CDM is not the correct model and may provide hints about how to change it, especially where those parameters are correlated to H_0 (see Figure 8 or Figure 5 of Planck Collaboration et al. (2020)).

The relative heights and positions of the peaks of the CMB spectrum derive from the baryon density ρ_b , the matter density ρ_m and the pre-recombination expansion history. Two key events pre-combination are nucleosynthesis (BBN) at $z_{\text{BBN}} \sim 10^{10}$ and matter-radiation equality at $z_{\text{eq}} \sim 3400$. Additionally, $H(z)$ at the time of recombination determines the shape of the Silk damping tail.

The primordial abundance of helium is sensitive to the expansion rate $H(z_{\text{BBN}})$ as the availability of neutrons to form it depends on the time between the decoupling of weak interactions that keep protons and neutrons in equilibrium, and the time when deuterium (D) can form. The abundance of D is very sensitive to the baryon density: as D is rapidly processed into He, a higher baryon density implies a faster interaction rate and hence less D. Primordial element abundance observations are extrapolative by nature, but the Planck values for $(N_{\text{eff}}, \rho_b) = (2.89 \pm 0.37, 0.02224 \pm 0.00022)$ (Tables 4 and 5 of P18) are consistent with observations of $Y_{\text{P}} = 4n_{\text{He}}/n_{\text{b}} = 0.2449 \pm 0.004$ Aver et al. (2015) and $Y_{\text{D}} = n_{\text{D}}/n_{\text{H}} \times 10^5 = 2.52 \pm 0.03$ (Cooke et al. 2018). There is also excellent agreement with calculations using experimentally determined D-burning rates (Pisanti et al. 2021), and Planck is therefore compatible with the standard model of particle physics which predicts $N_{\text{eff}} \simeq 3.043$.

It is possible to go further and drop the CMB spectrum (but not its temperature) by combining ρ_b constraints from BBN with the standard ruler provided by baryon acoustic oscillations; these are an imprint of the sound horizon on the late universe and effectively determine Ω_m (Addison et al. 2018). In this case, one obtains $H_0 = 68.1 \pm 1.1 \text{ km s}^{-1} \text{ Mpc}^{-1}$ (Cuceu et al. (2019), see also Schöneberg et al. (2019)) and $\Omega_M = 0.300 \pm 0.018$, fully compatible with Planck within Λ CDM.

¹ We refer the reader to https://en.wikipedia.org/wiki/Six_nines_in_pi and <https://xkcd.com/882/> for entertaining examples.

The power spectrum $P(k)$ of matter density fluctuations has a maximum at a scale $k \sim k_{\text{eq}}$ which is the scale of modes entering the horizon at z_{eq} (the shape near the maximum also depends weakly on ρ_b as dark matter fluctuations are suppressed by baryons). Faster expansion in the pre-recombination universe lowers the horizon and increases k_{eq} . Therefore, the shape of the power spectrum as measured from galaxy surveys may be used to check compatibility with the Planck H_0 in ΛCDM . The evidence at present is in favour of compatibility with $H_0 = 69.6 \pm 1.2 \text{ km s}^{-1} \text{ Mpc}^{-1}$ (Philcox and Ivanov (2022), see also the chapter in this book).

The expansion history of the universe from $z < 1.2$ is strongly constrained by Type Ia SN (the furthest observations reach to $z \sim 2$). Type Ia SN do vary in intrinsic brightness by a factor of $\times 2$, but the majority of this fluctuation is attributable to the colour and duration of the explosion. The residual fluctuations may be as low as 0.07 mag (Brout and Scolnic 2021) and the evidence points to them being a homogeneous population for the purposes of cosmology. While they cannot by themselves determine H_0 as this is degenerate with their fiducial absolute magnitude, the Hubble diagram constructed from the Pantheon+ sample (Scolnic et al. 2022) is fully compatible with Planck with $\Omega_m = 0.338 \pm 0.018$ in ΛCDM (Brout et al. 2022). Is it then no surprise that calibrating the SN Ia magnitudes with BAO in turn produces a H_0 also fully compatible with Planck (MacAulay et al. 2019).

The values of $S_8 = \sigma_8(\Omega_m/0.3)^{0.5}$ derived from Planck (via ΛCDM assumptions on structure growth) are high (at the level of $\sim 2.5\sigma$) compared to observations of galaxy lensing (Lemos et al. 2021; Abbott et al. 2022; Heymans et al. 2021). The relevance of this for the Hubble tension is unclear, and it has been proposed a resolution lies in correcting theory calculations of structure growth in the quasi-linear regime (Amon and Efstathiou 2022). However, we note if one were to attempt to resolve the Hubble tension by speeding up the expansion of the universe pre-recombination, one would need to compensate for the slower structure growth by adding more matter, increasing the S_8 discrepancy and potentially creating a new discrepancy with SN Ia.

In summary, within the framework of ΛCDM and some simple one-parameter extensions, the only CMB-derived cosmological parameters that are inconsistent with other astrophysical datasets are H_0 , and to a lesser extent σ_8 . In particular, matter, baryon, curvature densities and number of particle species are compatible with other observations.

1.10 The CMB in ΛCDM extensions

Extensions to the ΛCDM model often involve modifications to the standard physics of the early universe or the presence and nature of dark energy (either pre- or post-recombination). These modifications can leave imprints on the CMB, allowing for tests of these alternative scenarios. For instance, variations in the primordial power spectrum, generated during cosmic inflation, can lead to specific patterns in the CMB temperature and polarization anisotropies.

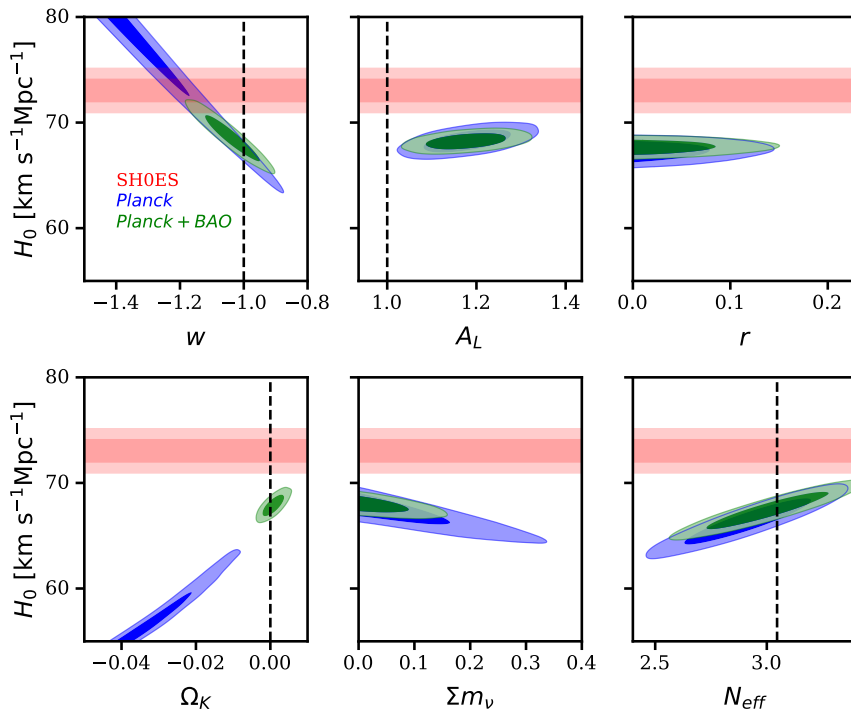


Fig. 8: Comparison of Hubble constant constraints between different one parameter extensions to the Λ CDM model, using Planck TTTEEE + lowE in blue, and adding BAO in green. In red, are the 68% and 95% confidence levels for H_0 . The black, dotted lines show the Λ CDM value for each parameter.

Planck data has been instrumental in placing constraints on such modifications, providing valuable insights into the inflationary paradigm and the physics of the early universe (Akrami et al. 2020), and finding strong support for a featureless primordial power spectrum.

Another area of interest is the nature of dark energy itself. While the Λ CDM model assumes a cosmological constant Λ to account for the observed accelerated expansion of the universe, alternative theories propose dynamical dark energy models or modifications to general relativity. These models can result in deviations from the standard predictions for the CMB power spectrum and other statistical properties. One common approach to parameterize dark energy deviations from Λ CDM is with a time-dependent equation of state $w(a) = w_0 + (1 - a)w_a$ (Λ CDM assumes $w_0 = -1$ and $w_a = 0$). Interestingly for the H_0 tension, Planck measurements are consistent with a value $w_0 < -1$, which also raises the value of H_0 . This value falls under the regime known as "phantom" dark energy (Vikman 2005), as they require a second scalar field, or some other complex theoretical explanation (e.g. Creminelli et al. 2009;

Deffayet et al. 2010). However, the combination of SN Ia, Planck and BAO (which may be expected to give the best constraints on dark energy) does not favour phantom dark energy (Brout et al. 2022).

Another interesting extension to Λ CDM is spatial curvature ($\Omega_K \neq 0$), which raised interest due to the Planck measurement $\Omega_K = -0.044^{+0.018}_{-0.015}$, which is over 2σ away from zero (Handley 2021; Di Valentino et al. 2019). However, as discussed in Efstathiou and Gratton (2020), this value is strongly correlated with the A_L measurement from Planck discussed above, and is equally explained by statistical fluctuations in the temperature power spectra in the multipole range $800 < \ell < 1600$. Similarly to A_L , the CamSpec likelihood (Efstathiou and Gratton 2019) strongly reduces the significance of this detection. Furthermore, a closed Universe leads to even lower values of H_0 , further exacerbating the tension.

Finally, it is possible to explore the changes to neutrino physics. For example, it is possible to vary the sum of neutrino masses $\sum m_\nu$ or the effective number of neutrino species N_{eff} introduced above. None of these changes, however, is enough to alleviate the tension.

A more radical idea is to increase the size of the sound horizon by introducing “early” dark energy (EDE) to the pre-recombination universe (possibly connected with the onset of matter domination). EDE must be present at the level of $\sim 10\%$ of the energy density during the last dex of expansion prior to the surface of last scattering, as that is when most of the growth in the size of the sound horizon happens (see Figure 5). Silk damping and CMB polarization on small scales constrain its presence at $z = 1100$. In general, whilst EDE models cannot resolve the Hubble tension, they can alleviate it to the level of $\sim 2\sigma$ (Poulin et al. 2019). EDE models also make specific predictions for the $l > 1000$ temperature and polarization spectrums, and so future high-resolution CMB data will determine whether they are viable or not. EDE models may seem somewhat fine-tuned. They do not *predict* a high late universe H_0 but they may *explain* it (see Poulin et al. (2023) for a review). An additional problem is the boost to pre-recombination expansion requires more dark matter to reproduce the heights of the peaks of the power spectrum (as dark energy suppresses growth of structure), increasing the S_8 tension with galaxy weak lensing results.

Fig. 8 shows the effect of the most popular one-parameter Λ CDM extensions in the Planck estimates of the Hubble parameter. As we see, there is no unambiguous evidence from CMB data alone of a departure from Flat Λ CDM.

Generally, while it is true that one possible solution to the H_0 tensions is a modification to the Λ CDM cosmological model, it is very challenging to envision new physics that solves the tension. Indeed, as described in (Lemos et al. 2018) to solve the tension with new physics, it needs to lower the sound horizon by approximately 9% (to about 135 Mpc) while preserving the structure of the temperature and polarization power spectra described in this chapter; and also preserving the consistency between BBN and observed abundances of light elements.

1.11 Conclusions and future prospects

The cosmic microwave background (CMB) observations within the framework of the Λ CDM model have demonstrated remarkable consistency with a wide range of non-CMB astrophysical data at varying redshifts. The cosmological parameters derived from Planck are consistent across frequencies and likelihood methodologies, and with WMAP, ACT and SPT.

However, there are a few remaining tensions that warrant further investigation. Notably, weak lensing measurements of the parameter σ_8 , which characterizes the amplitude of matter fluctuations on large scales; and, more importantly for this chapter, the local measurement of the Hubble constant (H_0) from the nearby universe appear to deviate from the predictions of the CMB. An interesting discrepancy that could be connected to the Hubble constant is the baseline Planck lensing amplitude parameter A_L . However results elsewhere are consistent with $A_L = 1$ suggesting that the observed $\sim 2\sigma$ Planck discrepancy may be a fluke. Further investigations and independent corroborating measurements are necessary to better understand these internal inconsistencies.

Proposed solutions that aim to resolve the Hubble constant discrepancy by accelerating the growth of the sound horizon during the pre-recombination era have shown the potential to exacerbate the tension in the σ_8 parameter. These proposals, which introduce variations in the early universe's expansion rate, could have broader implications for our understanding of cosmological structures and the growth of matter fluctuations. The challenge lies in reconciling these competing tensions and finding a coherent theoretical framework that can simultaneously explain both the Hubble constant and σ_8 measurements. A comprehensive analysis of late-time evolution, combining observations from Type Ia supernovae and baryon acoustic oscillations (BAOs), offers valuable insights into the cosmic expansion history and provides constraints on different cosmological models.

Future CMB experiments hold immense promise for shedding light on unresolved questions and advancing our understanding of the universe. Next-generation missions, such as the Simons Observatory, CMB-S4, and the LiteBIRD mission (planned for launch in 2028) are poised to deliver groundbreaking observations. These experiments will allow for higher precision measurements of the CMB temperature and polarization anisotropies. This will allow tests of early dark energy models and explore potential deviations from the standard Λ CDM cosmology. The combination of these next-generation CMB experiments with independent probes, such as large-scale structure surveys and supernova observations, will provide a multi-faceted approach to addressing the outstanding tensions and advancing our understanding of the universe's evolution.

Acknowledgements We thank Antony Lewis for comments on an earlier version of this chapter. PL acknowledges support from the Simons Foundation.

References

- Abbott TMC, et al. (2022) Dark Energy Survey Year 3 results: Cosmological constraints from galaxy clustering and weak lensing. *Phys Rev D* 105(2):023520. <https://doi.org/10.1103/PhysRevD.105.023520>. [arXiv:2105.13549](https://arxiv.org/abs/2105.13549) [astro-ph.CO]
- Addison GE, Huang Y, Watts DJ, et al. (2016) Quantifying Discordance in the 2015 Planck CMB Spectrum. *ApJ*818(2):132. <https://doi.org/10.3847/0004-637x/818/2/132>. [arXiv:1511.00055](https://arxiv.org/abs/1511.00055)
- Addison GE, Watts DJ, Bennett CL, et al. (2018) Elucidating Λ CDM: Impact of Baryon Acoustic Oscillation Measurements on the Hubble Constant Discrepancy. *ApJ*853(2):119. <https://doi.org/10.3847/1538-4357/aaa1ed>. [arXiv:1707.06547](https://arxiv.org/abs/1707.06547)
- Aiola S, Calabrese E, Maurin L, et al. (2020) The Atacama Cosmology Telescope: DR4 maps and cosmological parameters. *J. Cosmology Astropart. Phys.*2020(12):047. <https://doi.org/10.1088/1475-7516/2020/12/047>. [arXiv:2007.07288](https://arxiv.org/abs/2007.07288) [astro-ph.CO]
- Akrami Y, Fantaye Y, Shafieloo A, et al. (2014) Power asymmetry in WMAP and Planck temperature sky maps as measured by a local variance estimator. *Astrophys J Lett* 784:L42. <https://doi.org/10.1088/2041-8205/784/2/L42>. [arXiv:1402.0870](https://arxiv.org/abs/1402.0870) [astro-ph.CO]
- Akrami Y, et al. (2020) Planck 2018 results. X. Constraints on inflation. *Astron Astrophys* 641:A10. <https://doi.org/10.1051/0004-6361/201833887>. [arXiv:1807.06211](https://arxiv.org/abs/1807.06211) [astro-ph.CO]
- Amon A, Efstathiou G (2022) A non-linear solution to the S_8 tension? *MNRAS*516(4):5355–5366. <https://doi.org/10.1093/mnras/stac2429>. [arXiv:2206.11794](https://arxiv.org/abs/2206.11794) [astro-ph.CO]
- Aver E, Olive KA, Skillman ED (2015) The effects of He λ 10830 on helium abundance determinations. *J. Cosmology Astropart. Phys.*2015(7). <https://doi.org/10.1088/1475-7516/2015/07/011>. [arXiv:1503.08146](https://arxiv.org/abs/1503.08146)
- Balkenhol L, et al. (2022) A Measurement of the CMB Temperature Power Spectrum and Constraints on Cosmology from the SPT-3G 2018 TT/TE/EE Data Set [arXiv:2212.05642](https://arxiv.org/abs/2212.05642) [astro-ph.CO]
- Bennett CL, Larson D, Weiland JL, et al. (2013) Nine-year Wilkinson Microwave Anisotropy Probe (WMAP) Observations: Final Maps and Results. *ApJS*208(2):20. <https://doi.org/10.1088/0067-0049/208/2/20>. [arXiv:1212.5225](https://arxiv.org/abs/1212.5225) [astro-ph.CO]
- Brout D, Scolnic D (2021) It's Dust: Solving the Mysteries of the Intrinsic Scatter and Host-Galaxy Dependence of Standardized Type Ia Supernova Brightnesses. *ApJ*909(1):17. [arXiv:2004.10206](https://arxiv.org/abs/2004.10206)
- Brout D, Scolnic D, Popovic B, et al. (2022) The Pantheon+ Analysis: Cosmological Constraints. *ApJ*938(2):110. <https://doi.org/10.3847/1538-4357/ac8e04>. [arXiv:2202.04077](https://arxiv.org/abs/2202.04077) [astro-ph.CO]
- Cabella P, Kamionkowski M (2004) Theory of Cosmic Microwave Background Polarization. *ArXiv Astrophysics e-prints* [astro-ph/0403392](https://arxiv.org/abs/astro-ph/0403392)
- Carron J, Mirmelstein M, Lewis A (2022) CMB lensing from Planck PR4 maps. *JCAP* 09:039. <https://doi.org/10.1088/1475-7516/2022/09/039>. [arXiv:2206.07773](https://arxiv.org/abs/2206.07773) [astro-ph.CO]
- Cooke RJ, Pettini M, Steidel CC (2018) One Percent Determination of the Primordial Deuterium Abundance. *ApJ*855:102. <https://doi.org/10.3847/1538-4357/aaab53>. [arXiv:1710.11129](https://arxiv.org/abs/1710.11129)
- Creminelli P, D'Amico G, Noreña J, Vernizzi F (2009) The effective theory of quintessence: the $w \approx -1$ side unveiled. *J. Cosmology Astropart. Phys.*2009(2):018. <https://doi.org/10.1088/1475-7516/2009/02/018>. [arXiv:0811.0827](https://arxiv.org/abs/0811.0827) [astro-ph]
- Cuceu A, Farr J, Lemos P, Font-Ribera A (2019) Baryon Acoustic Oscillations and the Hubble constant: past, present and future. *J. Cosmology Astropart. Phys.*2019(10):044. <https://doi.org/10.1088/1475-7516/2019/10/044>. [arXiv:1906.11628](https://arxiv.org/abs/1906.11628) [astro-ph.CO]
- Deffayet C, Pujolàs O, Sawicki I, Vikman A (2010) Imperfect dark energy from kinetic gravity braiding. *J. Cosmology Astropart. Phys.*2010(10):026. <https://doi.org/10.1088/1475-7516/2010/10/026>. [arXiv:1008.0048](https://arxiv.org/abs/1008.0048) [hep-th]
- Di Valentino E, Melchiorri A, Silk J (2019) Planck evidence for a closed Universe and a possible crisis for cosmology. *Nature Astron* 4(2):196–203. <https://doi.org/10.1038/s41550-019-0906-9>. [arXiv:1911.02087](https://arxiv.org/abs/1911.02087) [astro-ph.CO]

- Dickinson C (2016) CMB foregrounds - A brief review. In: 51st Rencontres de Moriond on Cosmology. pp 53–62. [arXiv:1606.03606](https://arxiv.org/abs/1606.03606) [astro-ph.CO]
- Efstathiou G, Gratton S (2020) The evidence for a spatially flat Universe. *Mon Not Roy Astron Soc* 496(1):L91–L95. <https://doi.org/10.1093/mnras/slaa093>. [arXiv:2002.06892](https://arxiv.org/abs/2002.06892) [astro-ph.CO]
- Efstathiou GP, Gratton S (2019) A detailed description of the CamSpec likelihood pipeline and a reanalysis of the Planck high frequency maps. *arXiv* [arXiv:1910.00483](https://arxiv.org/abs/1910.00483)
- Fixsen DJ (2009) The temperature of the cosmic microwave background. *ApJ* 707(2):916–920. <https://doi.org/10.1088/0004-637X/707/2/916>. [arXiv:0911.1955](https://arxiv.org/abs/0911.1955)
- Guth AH (1981) Inflationary universe: A possible solution to the horizon and flatness problems. *Physical Review D* 23:347–356. <https://doi.org/10.1103/PhysRevD.23.347>
- Handley W (2021) Curvature tension: evidence for a closed universe. *Phys Rev D* 103(4):L041301. <https://doi.org/10.1103/PhysRevD.103.L041301>. [arXiv:1908.09139](https://arxiv.org/abs/1908.09139) [astro-ph.CO]
- Handley W, Lemos P (2021) Quantifying the global parameter tensions between act, spt, and planck. *Physical Review D* 103(6):063529
- Henning JW, Sayre JT, Reichardt CL, et al. (2018) Measurements of the Temperature and E-mode Polarization of the CMB from 500 Square Degrees of SPTpol Data. *ApJ* 852(2):97. <https://doi.org/10.3847/1538-4357/aa9ff4>. [arXiv:1707.09353](https://arxiv.org/abs/1707.09353)
- Heymans C, et al. (2021) KiDS-1000 Cosmology: Multi-probe weak gravitational lensing and spectroscopic galaxy clustering constraints. *Astron Astrophys* 646:A140. <https://doi.org/10.1051/0004-6361/202039063>. [arXiv:2007.15632](https://arxiv.org/abs/2007.15632) [astro-ph.CO]
- Hinshaw G, Larson D, Komatsu E, et al. (2013) Nine-year wilkinson microwave anisotropy probe (wmap) observations: cosmological parameter results. *The Astrophysical Journal Supplement Series* 208(2):19
- Hinshaw G, Larson D, Komatsu E, et al. (2013) Nine-year Wilkinson Microwave Anisotropy Probe (WMAP) Observations: Cosmological Parameter Results. *ApJS* 208:19. <https://doi.org/10.1088/0067-0049/208/2/19>. [arXiv:1212.5226](https://arxiv.org/abs/1212.5226)
- Hoyle F, Burbidge G, Narlikar JV (2000) A different approach to cosmology : from a static universe through the big bang towards reality. Cambridge University Press
- Hu W, White M (1996) Acoustic Signatures in the Cosmic Microwave Background. *ApJ* 471:30. <https://doi.org/10.1086/177951>. [astro-ph/9602019](https://arxiv.org/abs/astro-ph/9602019)
- Hu W, White M (1997a) A CMB polarization primer. *New A* 2:323–344. [https://doi.org/10.1016/S1384-1076\(97\)00022-5](https://doi.org/10.1016/S1384-1076(97)00022-5). [astro-ph/9706147](https://arxiv.org/abs/astro-ph/9706147)
- Hu W, White M (1997b) The Damping Tail of Cosmic Microwave Background Anisotropies. *ApJ* 479:568–579. <https://doi.org/10.1086/303928>. [astro-ph/9609079](https://arxiv.org/abs/astro-ph/9609079)
- Kogut A, Abitbol M, Chluba J, et al. (2019) Cmb spectral distortions: status and prospects
- Kovac JM, Leitch EM, Pryke C, et al. (2002) Detection of polarization in the cosmic microwave background using DASI. *Nature* 420:772–787. <https://doi.org/10.1038/nature01269>. [astro-ph/0209478](https://arxiv.org/abs/astro-ph/0209478)
- Lemos P (2018) Tests of the Planck Cosmology at High and Low Redshifts. PhD thesis, Cambridge U. <https://doi.org/10.17863/CAM.36135>
- Lemos P, Lee E, Efstathiou G, Gratton S (2018) Model independent $H(z)$ reconstruction using the cosmic inverse distance ladder. *ArXiv e-prints* [arXiv:1806.06781](https://arxiv.org/abs/1806.06781)
- Lemos P, et al. (2021) Assessing tension metrics with dark energy survey and Planck data. *Mon Not Roy Astron Soc* 505(4):6179–6194. <https://doi.org/10.1093/mnras/stab1670>. [arXiv:2012.09554](https://arxiv.org/abs/2012.09554) [astro-ph.CO]
- Lewis A, Challinor A (2006) Weak gravitational lensing of the cmb. *Physics Reports* 429(1):1–65
- Linde AD (1982) A new inflationary universe scenario: A possible solution of the horizon, flatness, homogeneity, isotropy and primordial monopole problems. *Physics Letters B* 108:389–393. [https://doi.org/10.1016/0370-2693\(82\)91219-9](https://doi.org/10.1016/0370-2693(82)91219-9)
- Linde AD (1983) Chaotic inflation. *Physics Letters B* 129:177–181. [https://doi.org/10.1016/0370-2693\(83\)90837-7](https://doi.org/10.1016/0370-2693(83)90837-7)
- Louis T, Grace E, Hasselfield M, et al. (2017) The Atacama Cosmology Telescope: two-season ACTPol spectra and parameters. *J. Cosmology Astropart. Phys.* 6:031. <https://doi.org/10.1088/1475-7516/2017/06/031>. [arXiv:1610.02360](https://arxiv.org/abs/1610.02360)

- MacAulay E, Nichol RC, Bacon D, et al. (2019) First cosmological results using Type Ia supernovae from the Dark Energy Survey: Measurement of the Hubble constant. *MNRAS*486(2):2184–2196. <https://doi.org/10.1093/mnras/stz978>. [arXiv:1811.02376](https://arxiv.org/abs/1811.02376)
- Penzias AA, Wilson RW (1965) A Measurement of Excess Antenna Temperature at 4080 Mc/s. *ApJ*142:419–421. <https://doi.org/10.1086/148307>
- Philcox OHE, Ivanov MM (2022) BOSS DR12 full-shape cosmology: Λ CDM constraints from the large-scale galaxy power spectrum and bispectrum monopole. *Phys. Rev. D*105(4):043517. <https://doi.org/10.1103/PhysRevD.105.043517>. [arXiv:2112.04515](https://arxiv.org/abs/2112.04515) [astro-ph.CO]
- Pisanti O, Mangano G, Miele G, Mazzella P (2021) Primordial Deuterium after LUNA: concordances and error budget. *J. Cosmology Astropart. Phys.*2021(4):020. <https://doi.org/10.1088/1475-7516/2021/04/020>. [arXiv:2011.11537](https://arxiv.org/abs/2011.11537) [astro-ph.CO]
- Planck Collaboration, Ade PAR, Aghanim N, et al. (2014a) Planck 2013 results. XXII. Constraints on inflation. *A&A*571:A22. <https://doi.org/10.1051/0004-6361/201321569>. [arXiv:1303.5082](https://arxiv.org/abs/1303.5082)
- Planck Collaboration, Ade PAR, Aghanim N, et al. (2014b) Planck 2013 results. XV. CMB power spectra and likelihood. *A&A*571:A15. <https://doi.org/10.1051/0004-6361/201321573>. [arXiv:1303.5075](https://arxiv.org/abs/1303.5075) [astro-ph.CO]
- Planck Collaboration, Aghanim N, Akrami Y, et al. (2018) Planck 2018 results. VI. Cosmological parameters. *ArXiv e-prints* [arXiv:1807.06209](https://arxiv.org/abs/1807.06209)
- Planck Collaboration, Aghanim N, Akrami Y, et al. (2020) Planck 2018 results. VI. Cosmological parameters. *A&A*641. <https://doi.org/10.1051/0004-6361/201833910>. [arXiv:1807.06209](https://arxiv.org/abs/1807.06209)
- Poulin V, Smith TL, Karwal T, Kamionkowski M (2019) Early Dark Energy can Resolve the Hubble Tension. *Phys. Rev. Lett.*122(22):221301. <https://doi.org/10.1103/PhysRevLett.122.221301>. [arXiv:1811.04083](https://arxiv.org/abs/1811.04083)
- Poulin V, Smith TL, Karwal T (2023) The Ups and Downs of Early Dark Energy solutions to the Hubble tension: a review of models, hints and constraints circa 2023. *arXiv e-prints* [arXiv:2302.09032](https://arxiv.org/abs/2302.09032). <https://doi.org/10.48550/arXiv.2302.09032>. [arXiv:2302.09032](https://arxiv.org/abs/2302.09032) [astro-ph.CO]
- Qu FJ, Sherwin BD, Madhavacheril MS, et al. (2023) The Atacama Cosmology Telescope: A Measurement of the DR6 CMB Lensing Power Spectrum and its Implications for Structure Growth. *arXiv e-prints* [arXiv:2304.05202](https://arxiv.org/abs/2304.05202). <https://doi.org/10.48550/arXiv.2304.05202>. [arXiv:2304.05202](https://arxiv.org/abs/2304.05202) [astro-ph.CO]
- Riess AG, Casertano S, Yuan W, et al. (2021) Cosmic Distances Calibrated to 1% Precision with Gaia EDR3 Parallaxes and Hubble Space Telescope Photometry of 75 Milky Way Cepheids Confirm Tension with Λ CDM. *ApJ*908(1):1–11. [arXiv:2012.08534](https://arxiv.org/abs/2012.08534)
- Riess AG, Yuan W, Macri LM, et al. (2022) A Comprehensive Measurement of the Local Value of the Hubble Constant with $1 \text{ km s}^{-1} \text{ Mpc}^{-1}$ Uncertainty from the Hubble Space Telescope and the SH0ES Team. *ApJ*934(1):L7. <https://doi.org/10.3847/2041-8213/ac5c5b>. [arXiv:2112.04510](https://arxiv.org/abs/2112.04510) [astro-ph.CO]
- Sachs RK, Wolfe AM (1967) Perturbations of a Cosmological Model and Angular Variations of the Microwave Background. *ApJ*147:73. <https://doi.org/10.1086/148982>
- Sandage A (1958) Current Problems in the Extragalactic Distance Scale. *ApJ*127:513. <https://doi.org/10.1086/146483>
- Schöneberg N, Lesgourgues J, Hooper DC (2019) The BAO+BBN take on the Hubble tension. *J. Cosmology Astropart. Phys.*2019(10):029. <https://doi.org/10.1088/1475-7516/2019/10/029>. [arXiv:1907.11594](https://arxiv.org/abs/1907.11594) [astro-ph.CO]
- Scolnic D, Brout D, Carr A, et al. (2022) The Pantheon+ Analysis: The Full Data Set and Light-curve Release. *ApJ*938(2):113. <https://doi.org/10.3847/1538-4357/ac8b7a>. [arXiv:2112.03863](https://arxiv.org/abs/2112.03863) [astro-ph.CO]
- Smoot GF (1997) The CMB spectrum. In: *International School of Astrophysics, D. Chalonge: 5th Course: Current Topics in Astrofundamental Physics*. pp 407–440. [arXiv:astro-ph/9705101](https://arxiv.org/abs/astro-ph/9705101)
- Smoot GF (1999) COBE observations and results. In: *Maiani L, Melchiorri F, Vittorio N (eds) 3K cosmology. American Institute of Physics Conference Series, vol 476*. pp 1–10. <https://doi.org/10.1063/1.59326>. [astro-ph/9902027](https://arxiv.org/abs/astro-ph/9902027)

- Smoot GF, Bennett CL, Kogut A, et al. (1992) Structure in the COBE differential microwave radiometer first-year maps. *The Astrophysical Journal* 396:L1–L5. <https://doi.org/10.1086/186504>
- Sudevan V, Aluri PK, Yadav SK, Saha R, Souradeep T (2017) Improved Diffuse Foreground Subtraction with the ILC Method: CMB Map and Angular Power Spectrum Using Planck and WMAP Observations. *Astrophys J* 842(1):62. <https://doi.org/10.3847/1538-4357/aa7334>. [arXiv:1612.03401](https://arxiv.org/abs/1612.03401) [astro-ph.CO]
- Sunyaev RA, Zeldovich IB (1980) The velocity of clusters of galaxies relative to the microwave background - The possibility of its measurement. *MNRAS* 190:413–420. <https://doi.org/10.1093/mnras/190.3.413>
- Sunyaev RA, Zeldovich YB (1972) The Observations of Relic Radiation as a Test of the Nature of X-Ray Radiation from the Clusters of Galaxies. *Comments on Astrophysics and Space Physics* 4:173
- Tucci M, Toffolatti L (2012) The Impact of Polarized Extragalactic Radio Sources on the Detection of CMB Anisotropies in Polarization. *Advances in Astronomy* 2012:624987. <https://doi.org/10.1155/2012/624987>. [arXiv:1204.0427](https://arxiv.org/abs/1204.0427) [astro-ph.CO]
- de Vaucouleurs r (1982) *The %cosmic Distance Scale and the Hubble Constant*. Mount Stromlo and Siding Spring Observatories, Australian National University. URL <https://books.google.ca/books?id=zRSRzgEACAAJ>
- Vikman A (2005) Can dark energy evolve to the phantom? *Phys. Rev. D* 71(2):023515. <https://doi.org/10.1103/PhysRevD.71.023515>. [arXiv:astro-ph/0407107](https://arxiv.org/abs/astro-ph/0407107) [astro-ph]
- Wagner-Carena S, Hopkins M, Diaz Rivero A, Dvorkin C (2020) A Novel CMB Component Separation Method: Hierarchical Generalized Morphological Component Analysis. *Mon Not Roy Astron Soc* 494(1):1507–1529. <https://doi.org/10.1093/mnras/staa744>. [arXiv:1910.08077](https://arxiv.org/abs/1910.08077) [astro-ph.CO]
- White M, Scott D, Silk J (1994) Anisotropies in the Cosmic Microwave Background. *ARA&A* 32:319–370. <https://doi.org/10.1146/annurev.astro.32.1.319>
- White MJ (1999) Anisotropies in the CMB. In: American Physical Society (APS) Meeting of the Division of Particles and Fields (DPF 99). [arXiv:astro-ph/9903232](https://arxiv.org/abs/astro-ph/9903232)
- Zeldovich YB, Sunyaev RA (1969) The Interaction of Matter and Radiation in a Hot-Model Universe. *Astrophysics and Space Science* 4:301–316. <https://doi.org/10.1007/BF00661821>